



Par DANIEL SCHNEIDERMANN

Aurélie et Arnaud, la débâcle des rôles

Aucun effroi. Juste un très léger électrochoc. Fugace, il faut croire qu'on s'immunise. De quelle nature exacte est notre choc, quand nous découvrons la photo de Montebourg et Filippetti, Madame Culture et Monsieur Redressement productif, en voyage d'amoureux en Californie, en couverture de *Match*, avec le titre «Love Story à San Francisco» ?

Pas d'effroi, non, il s'agit après tout de deux adultes consentants, on en a vu d'autres, on revient de loin ces temps-ci. A la queue comme tout le monde, le scoopinait, laissez-nous digérer Trierweiler, Thévenoud, Morelle, et les autres. Rien de plus

MÉDIATIQUES

qu'une sorte de confirmation sourde, confirmation que nous sommes bien dans une débâcle générale des rôles. Un «c'était donc ça!». C'était donc ça, le départ des deux ministres, une sorte de fugue d'ados, d'évasion du pénitencier gouvernemental. Bye bye papa et maman, on vous enverra des cartes postales, bye bye Sing Sing! Qu'ils sont beaux, nos deux évadés! Et comme on s'est fait avoir, une fois de plus. On le savait pourtant, que chaque épisode apparemment politique est promis dans un avenir, de plus en plus proche, à une relecture radicale. On croit assister à un spectacle politique, et vlan, c'était autre chose. N'empêche que ça s'accélère. Tiens, un des scoops parmi d'autres du livre de Trierweiler, dont personne ne sait plus s'ils sont vrais ou faux: si Ségolène s'est présentée à la primaire socialiste en 2007, c'était seulement pour que François lui revienne. Un mot de lui, et elle annulait tout, et lui laissait la place. Il aura fallu neuf ans pour que la chose soit confirmée. Ça va aujourd'hui beaucoup plus vite. Si Aurélie et Arnaud disent bye bye à François, n'est-ce pas parce que les billets d'avion pour la Californie sont déjà pris.

Cédant son fauteuil à Macron, Montebourg avait prévenu: «Il faut savoir quitter la scène, quand on n'est pas capable de jouer la comédie plus longtemps». Et voilà. Le comédien fait lâche, à moins qu'il ne soit en repérages pour son prochain rôle. On le retrouve à San Francisco, faisant avec Aurélie et les touristes des selfies qui sont autant de bras d'honneur à Manuel Valls. Bonnie and Clyde: voilà le nouveau rôle du cow-boy Montebourg et de la pétroleuse Filippetti, après avoir épuisé tous les autres. La démondialisation? Plus personne n'y croit. Florange? Le film s'est achevé dans la honte. Le made in France? Ne restent que quelques images

burlesques, de marinère et de robot mixeur. Ne reste que cette fuite, ce bras d'honneur général, à Merkel, à Juncker, à Draghi, aux 3%, à l'austérité, à tous ceux qui se cramponnent encore aux rôles, là-bas, dans la vieille Europe grise, à Hollande, dont le personnage, d'averse en averse, n'en finit pas de fondre, ou à Valls, le seul qui tienne encore la boutique.

De quand date la débâcle? De Sarkozy, incontestablement, et ses vaudevilles, et son «casse-toi pauvre con!». Depuis, c'est comme si tous les surmois lâchaient les uns après les autres.

Les surmois économiques (Cahuzac, Lavarilleux, Thévenoud); les surmois sexuels (Sarkozy, Hollande); les surmois inclassables (Morelle et son cirque de chaussures). Et, inclassable parmi les inclassables, cette bombe d'aigreur lâchée dans la nature, nommée Trierweiler.

Rester ou ne pas rester dans le rôle? Regardons Sarkozy, fracasseur originel de la sacralité présidentielle: incroyable, il se rase à nouveau, après avoir posé deux ans durant en bad boy métrosexuel, avec sa barbe de trois jours. Un jour je me laisse aller, le lendemain je refais candidat. J'entre et je sors du rôle, je joue et je ne joue pas, un pied dans la statue du Sauveur, l'autre dans des conférences rémunérées pour les banques et les fondations émiraties.

A ce rythme, en 2017, si l'on souhaite des candidats crédibles, il faudra désigner des volontaires. Qui colle encore à son rôle, dans la France en débâcle de la vieille Europe grise? Sarkozy, justement? Chacun voit bien que, s'il rêve de se dévouer, c'est pour échapper aux juges. A droite, il faudra bien finir par aller chercher Juppé, prototype du Droit dans ses bottes, préservé des dérives éventuelles par les cicatrices et l'andropause. Au Parti socialiste, quand il aura vidé à tours de bras Montebourg, Filippetti, Thévenoud, et les autres, en attendant le moment de vider Hollande lui-même, Valls tiendra peut-être encore le choc. Sans oublier Marine Le Pen, si son appétence pour le rôle survit aux trois ans qui viennent, ce qui n'est évidemment pas certain.



SUR LIBÉRATION.FR

Retrouvez toutes les tribunes de tous nos chroniqueurs sur: www.libération.fr/chroniques

Etre juif et s'opposer à la circoncision

Par JÉRÔME SEGAL Enseignant-chercheur

C'est un colloque au titre étonnant qui s'est tenu cet été à Boulder (Colorado, Etats-Unis): le treizième Congrès sur l'autonomie génitale et les droits de l'enfant. Il s'agit d'un cadre interdisciplinaire autour des mutilations sexuelles rituelles, l'excision et la circoncision étant les formes les plus connues. Des juifs, d'Israël et des Etats-Unis, sont ainsi venus présenter une pratique qui prend de l'ampleur, la «brit shalom», tendant à remplacer la «brit milah» (circoncision classique). Il s'agit d'une cérémonie au cours de laquelle la communauté réserve un accueil chaleureux au nouveau-né, sans couteau ni bistouri, et sans exclure la gent féminine de ce moment si essentiel pour les juifs puisqu'il marque l'alliance du peuple juif avec son dieu.

A Cologne, il y a deux ans, un tribunal allemand a condamné la circoncision rituelle médicalement non-justifiée de garçons mineurs. Charlotte Knobloch, présidente de la communauté juive en Allemagne, s'était émue de ce jugement en posant à ses concitoyens, à la une des journaux, cette simple

Soixante-dix ans après la Shoah, il devrait être possible de prôner des réformes dans le judaïsme sans remettre en question l'identité juive.

question «Vous nous en voulez encore?». Dans son article, elle expliquait qu'une remise en cause de la circoncision rituelle signifierait la fin de l'existence de la petite communauté juive en Allemagne. Son homologue autrichien, Ariel Muzicant, avait introduit une comparaison malheureuse dans la discussion: une interdiction de la circoncision serait pour lui assimilable à «une nouvelle tentative de Shoah, une extermination du peuple juif, mais cette fois-ci avec des moyens intellectuels». Le rabbin viennois Shlomo Hofmeister avait, lui, comparé cet acte chirurgical, qui aux Etats-Unis cause plus de 100 morts chaque année, à une «coupe de cheveux». Dans son article, il ne critiquait même pas la mezizah, un type de circoncision pratiqué par les communautés strictement orthodoxes au cours de laquelle le sang est aspiré directement par le mohel (celui qui pratique la circoncision) avec sa bouche.

En tant qu'humaniste et membre de la communauté juive en Autriche, j'ai critiqué la circoncision des bébés et des enfants et j'ai été, à mon tour, accusé de «préconiser l'extermination des Juifs» et d'être victime d'un type particulier de «haine de soi». Les non-juifs, eux, sont confrontés à de telles occasions à des accusations d'antisémitisme.

Pourtant, soixante-dix ans après la Shoah, il devrait être possible de prôner des réformes dans le judaïsme sans remettre en question pour autant l'identité juive.

Le contre-argument est souvent: «Mais c'est dans la Torah!». Bien sûr, on pourrait

d'abord se demander pourquoi les femmes ne devraient pas, elles aussi, porter de signe de cette alliance avec Dieu. Il est également intéressant de noter que le judaïsme rejette déjà d'autres passages de la Torah. Dans le troisième livre de la Genèse, on lit par exemple: «Si un homme couche avec un homme comme on couche avec une femme, ils commettent tous deux un acte abominable. Ils seront punis de mort, leur sang retombera sur eux.» (Lév. 20, 14). Aucun juif sain d'esprit ne tenterait aujourd'hui de tuer les homosexuels.

En Autriche, où je vis, le piercing est autorisé à partir de 16 ans, 18 ans pour les piercings génitaux et 16 ans pour les tatouages. Pourquoi autoriser l'amputation du prépuce à l'âge de 8 jours ou jusqu'à 7 à 9 ans, dans le cas des musulmans? Maimonide, le philosophe, rabbin et médecin le plus important du XII^e siècle, avait déjà signalé que la circoncision avait un effet inhibiteur sur la jouissance sexuelle. C'est pour cette raison que les quakers recommandaient la circoncision aux Etats-Unis car la perte de sensibilité du pénis devait aider à lutter contre la masturbation. Avant cela, dans la première moitié du XIX^e siècle, un mouvement juif réformé important avait rejeté ce rituel. Theodor Herzl, le fondateur du sionisme politique a non seulement critiqué la mezizah, il a aussi veillé à ce que son propre fils, Hans, ne soit pas circoncis. Franz Kafka a été tellement secoué par la circoncision de son neveu qu'il a décidé le lendemain d'écrire un rapport sur les circoncisions en Russie. Sigmund Freud a vu, pour sa part, dans ce rituel un «substitut de la castration», une expression de la soumission à la volonté du père.

Selon la Halacha, doctrine du judaïsme fondée sur les lois écrites et orales, on peut tout à fait être juif sans être circoncis. La nécessaire séparation de l'Etat et des religions devrait permettre de placer les droits des enfants au premier plan, en particulier l'article 19 de la convention relative aux droits de l'enfant, qui concerne l'intégrité physique. Comment se peut-il que l'Agence européenne des droits fondamentaux puisse compter jusqu'à trois personnes employées à temps plein en qualité d'experts pour les droits de l'enfant sans n'avoir jamais publié une seule ligne sur la circoncision forcée? Jean-Pierre Rosenczweig, président du tribunal pour enfants de Bobigny pendant vingt-trois ans, expliquait dans *Libération* (1): «Le corps de l'enfant n'appartient pas aux parents. Il faut, ainsi, condamner de manière très explicite l'excision. Et commencer à ouvrir un débat sur la circoncision, comme l'a demandé l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe. Je suis juif, je sais que c'est très polémique de dire ça. Mais circoncire, c'est modifier le sexe d'un enfant au nom de ses croyances à soi.»

(1) Faire avancer les droits des enfants, c'est travailler au bien-être de tous, «Libération» du 28 juillet.